



**HAL**  
open science

# Les traces laissées par la guerre du Viêt-Nam dans les paysages : de l'effacement à l'émergence d'une volonté de patrimonialisation

Amélie Robert

## ► To cite this version:

Amélie Robert. Les traces laissées par la guerre du Viêt-Nam dans les paysages : de l'effacement à l'émergence d'une volonté de patrimonialisation. Paysage(s) de l'étrange. Arts et recherche sur les traces des patrimoines de guerre dans le monde, éditions Le bord de l'eau, p. 153-167, 2023, 9782356876546. hal-04177677

**HAL Id: hal-04177677**

**<https://hal.science/hal-04177677>**

Submitted on 8 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les traces laissées par la guerre du Viêt Nam dans les paysages : de l'effacement à l'émergence d'une volonté de patrimonialisation

Amélie Robert

**Référence du chapitre :** Robert A., 2023, « Les traces laissées par la guerre du Viêt-Nam dans les paysages : de l'effacement à l'émergence d'une volonté de patrimonialisation », dans Müller S. et Michel A. (dir.), *Paysage(s) de l'étrange. Arts et recherche sur les traces des patrimoines de guerre dans le monde*, éditions Le bord de l'eau, Lormont, p. 153-167.

## Introduction

Le Viêt Nam est un pays profondément marqué par la guerre : les conflits y ont perduré pendant 30 ans, de 1945 à 1975, de la guerre d'Indochine à la guerre du Viêt Nam. De ces deux guerres, celle qui aurait laissé le plus de traces dans les paysages est la seconde. Elle est en effet considérée comme une guerre contre l'environnement, “the archetypal example of warrelated environmental abuse”<sup>1</sup>. L'objectif des pratiques militaires, perpétrées par les soldats américains, aux côtés des troupes sud-vietnamiennes, était en effet de combattre l'ennemi *viêt cộng* en détruisant son environnement. Parmi ces pratiques figurent les bombardements, y compris par bombes incendiaires (dont celles au napalm), qui ont été particulièrement intenses au cours du conflit. Mais ce sont aussi – surtout – les épandages de produits chimiques qui ont ajouté aux dégâts de la guerre. Ces substances, dont le célèbre agent orange, étaient des herbicides identiques à ceux qui étaient utilisés pour un usage civil mais ils en différaient par des taux de concentration fort élevés – de manière indéniable malgré les variations notables selon les sources<sup>2</sup>. C'est ainsi près de 80 millions de litres de produits chimiques qui ont été épandus – selon une estimation revue à la hausse<sup>3</sup> –, sur les cultures et surtout sur les forêts, par avion – dans le cadre de l'opération “Ranch Hand” – mais aussi par hélicoptère, bateau ou manuellement, au sol. La principale cible fut le Sud-Viêt Nam, notamment la zone militaire III qui incluait Saïgon et la zone militaire I, où se situe la province de Thừa Thiên Huế<sup>4</sup>. Cette dernière a été particulièrement touchée, en raison de sa localisation : située au sud de la frontière entre le Nord et le Sud-Viêt Nam (limite fixée par les accords de Genève, en 1954), elle était traversée, dans sa partie occidentale (à hauteur de la vallée d'A Lưới) par la piste Hồ Chí Minh qu'empruntaient les *Việt Cộng*. Elle a ainsi été choisie comme zone d'étude pour les recherches doctorales qui constituent le fondement de la présente contribution et qui visaient à identifier le poids de la guerre du Viêt Nam dans les

---

<sup>1</sup> Arthur H. Westing, “Assault on the environment”, dans Arthur H. Westing *et al.*, *Long-term Consequences of the Vietnam War. Ecosystems*, Report to the environmental conference on Cambodia, Laos, Vietnam, 26-28 juillet, Föreningen Levande Framtid, Suède, 2002, p. 2.

<sup>2</sup> Amélie Robert, *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thừa Thiên Huế (Viêt Nam central), 1954-2007 – Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, Thèse de doctorat (sous la dir. de Jean-Paul Amat), Université Paris-Sorbonne, 2011, 1172 p. + Atlas (159 p.).

<sup>3</sup> Jeanne Mager Stellman *et al.*, “The extent and patterns of usage of Agent Orange and other herbicides in Vietnam”, *Nature*, vol. 422, 17 avril, 2003, p. 682.

<sup>4</sup> Amélie Robert, “At the Heart of the Vietnam War: Herbicides, Napalm and Bulldozers Against the A Lưới Mountains” / « Au cœur de la guerre du Viêt Nam : herbicides, napalm et bulldozers contre les montagnes d'A Lưới », *Journal of alpine research / Revue de géographie alpine*, n° 104-1 | 2016, mis en ligne le 29 mai 2016, <http://rga.revues.org/3266>.

dynamiques paysagères depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. L'objectif est ici plus particulièrement de s'intéresser aux impacts des pratiques militaires sur les paysages, plus généralement aux traces laissées par la guerre : sont-elles toujours visibles ? Certains auteurs défendaient en effet la thèse de l'irréversibilité des dégâts dus aux épandages d'herbicides : pour François Ramade<sup>6</sup>, ceux-ci ont laissé des « marques indélébiles sur les paysages » et, pour Lê Trọng Cúc<sup>7</sup>, « vraisemblablement, la forêt ne pourra jamais plus se reconstituer » dans le district d'A Luói – situé dans la province de Thừa Thiên Huế. Mais ces traces n'ont-elles pas, pour certaines du moins, disparu ? En l'occurrence, ont-elles été camouflées, gommées ? Ou, à l'inverse, existe-t-il une volonté de les faire ressurgir ? Les recherches se fondent sur des données d'archives, des données iconographiques (images satellites, photographies aériennes), des relevés de terrain et des entretiens semi-directifs conduits auprès de villageois. Ces sources révèlent notamment les impacts immédiats des pratiques militaires sur les paysages, ce que nous verrons dans une première partie. Puis nous nous intéresserons à l'évolution de ces traces après-guerre, avant de nous interroger sur leur maintien et (ou) leur résurgence actuel(s).

### **Les impacts immédiats sur les paysages : quelles traces laissées par la guerre ?**

Pendant la guerre du Việt Nam, la province de Thừa Thiên Huế – alors nommée Thừa Thiên – était rattachée au Sud-Việt Nam et, de cette zone provisoire finalement devenue État<sup>8</sup>, elle est l'une des provinces qui ont été le plus affectées par les pratiques militaires<sup>9</sup>, comme souligné, notamment en raison de sa localisation. Pour autant, ces pratiques n'ont pas uniformément touché son territoire, qui se divise en trois unités paysagères : la plaine, peuplée par l'ethnie majoritaire – *kinh* – et dominée par la riziculture ; les montagnes, domaine des ethnies minoritaires, largement forestières et les collines, espace de transition, également dominé par la forêt et peu peuplé à cette époque. De ces unités, ce sont les deux dernières, surtout les montagnes, qui apparaissent comme le théâtre de la guerre, là où se concentrent les combats et, par conséquent, les dégâts imputables aux pratiques militaires. Ceci concerne particulièrement la région d'A Luói – partie occidentale de la province, bordée par le Laos – : elle constitue notamment une cible majeure des épandages aériens d'herbicides dans la province<sup>10</sup> (fig. 1). Au-delà, ce sont en particulier les voies de circulation et en l'occurrence les vallées qui sont surtout visées.

Ces épandages d'herbicides sont les pratiques dont les impacts interrogent le plus. Des photographies obliques, prises par les soldats américains<sup>11</sup>, en révèlent certains aspects. Ainsi, les zones savaniques défoliées – *i.e.* qui ont fait l'objet d'épandages –, dès lors dénudées, contrastent avec les zones épargnées. La différence est aussi notable à hauteur des zones

---

<sup>5</sup> Amélie Robert, *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thừa Thiên Huế (Việt Nam central), 1954-2007 – Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, *op. cit.*

<sup>6</sup> François Ramade, « Des pesticides aux armes chimiques », *La Recherche*, mars, n° 219, vol. 21, 1990, p. 382-390.

<sup>7</sup> Lê Trọng Cúc, « Les effets durables de la guerre chimique sur l'environnement du district [d']A Luoi – province [de] Binh Tri Thien », dans CNI (Comité national d'investigation des conséquences de la guerre chimique américaine au Việt Nam), *Symposium international sur « les herbicides et défoliants employés dans la guerre : les effets à long terme sur l'homme et la nature »*, Hô Chi Minh-Ville, 13-20 janvier 1983, vol. II, Hanoi, 1983, p. 137-139.

<sup>8</sup> La partition du Việt Nam en deux zones n'était, à l'origine, que provisoire ; des élections devaient être organisées en juillet 1956, afin de permettre la réunification du pays mais elles n'eurent finalement pas lieu.

<sup>9</sup> Amélie Robert, « At the Heart of the Vietnam War: Herbicides, Napalm and Bulldozers Against the A Luói Mountains », *op. cit.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Ranch Hand Association Vietnam Collection, The Vietnam Archive, Texas Tech University.

forestières. En effet, après les épandages, la couleur des feuilles des arbres touchés changent, devenant moins vertes, puis elles tombent et les arbres finissent par mourir. Il faut toutefois noter que ces conséquences sont controversées. Arthur H. Westing (botaniste américain) souligne ainsi qu'un seul épandage ne mène pas à la destruction totale de la forêt, même si la proportion des arbres morts, dans la strate supérieure, n'est pas précisément établie :

In those upland forests that were subjected to one spraying (an estimated 1.5 million hectares), a minimum of 10 per cent of the overstorey trees, and often two to three times that fraction, have been killed (Westing, 1971c<sup>[12]</sup>, 1971d<sup>[13]</sup>). (One experienced logger whom we interviewed insisted that only 30 per cent of the timber trees survive one spraying.) In the multiply-sprayed upland forests, estimated at 0.4 million hectares, at least half, and sometimes all, of the trees have been killed.<sup>14</sup>

Qu'en est-il dans les paysages de Thừa Thiên Huế, lorsque la guerre s'achève en 1975 ? Des correspondances apparaissent, à l'échelle provinciale, entre zones visées par les épandages aériens d'herbicides (fig. 1) et zones des collines et montagnes dominées par les savanes, occupées sinon par des formations préforestières (fig. 2). Mais est-ce pour autant les traces laissées par ces pratiques ? L'analyse ne peut s'arrêter là. En effet, il importe de considérer aussi les paysages avant épandages, en l'occurrence vers 1950 – période pour laquelle des photographies aériennes sont disponibles –, ce que négligent certains chercheurs. Ainsi perçoit-on que la forêt dense n'est pas omniprésente, même dans la région montagneuse : dans les vallées, notamment celle d'A Lưôi – notamment à hauteur de l'actuel village de Con Tôm Hồng Thương (fig. 3) –, les écosystèmes forestiers à différents stades de reconquête offrent des paysages en mosaïque, d'autant que s'ajoutent quelques parcelles agricoles – ceci est à mettre en lien avec la pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis<sup>15</sup>. En superposant les traînées d'épandages à ces paysages, on note ainsi que les herbicides ont été déversés sur différentes catégories d'occupation des sols<sup>16</sup> (fig. 3). Ceci explique que les zones affectées correspondent en 1975 aussi à différentes catégories (fig. 4), d'autant que les épandages ont généré des destructions variables, selon leur fréquence et selon la résistance différentielle des végétaux aux substances chimiques.

Aux impacts immédiats des épandages s'en ajoutent d'autres liés à la guerre. Ce sont les dégâts imputables aux bombardements : ceux-ci ont laissé des traces bien visibles, les entonnoirs de cratères, fort nombreux à hauteur des cibles majeures<sup>17</sup>, et, lorsqu'ils consistaient en largage de bombes incendiaires, la destruction par le feu était alors complète autour de la zone d'impact. L'ouverture de routes, au gré des opérations, et la construction d'autres infrastructures, par exemple les blockhaus, plus largement l'établissement de bases militaires ont aussi marqué visiblement les paysages. Dans ce dernier cas, du moins pour

---

<sup>12</sup> Arthur H. Westing, "Ecological Effects of Military Defoliation on the Forests of South Vietnam", *Bioscience*, vol. 21, n° 17, 1971, p. 893-898.

<sup>13</sup> Arthur H. Westing, "Forestry and the war in South Vietnam", *Journal of Forestry*, n° 69, p. 777-783, n° 70, 1971, p. 129.

<sup>14</sup> Arthur H. Westing, "Herbicides in war: Current Status and Future Doubt", *Biological Conservation*, vol. 4, n° 5, octobre 1972, p. 324-325.

<sup>15</sup> Amélie Robert, « Évolution des paysages arborés dans les montagnes de Thừa Thiên Huế (Việt Nam) : quelles incidences en matière de biodiversité et de services écosystémiques rendus aux ethnies minoritaires ? », *Projets de Paysage*, n° 16, Dossier thématique « Arbres et paysages », 2017, [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/\\_volution\\_des\\_paysages\\_arbor\\_s\\_dans\\_les\\_montagnes\\_de\\_th\\_u1eeba\\_thi\\_n\\_hu\\_u1ebf\\_v1\\_u1ec7t\\_nam\\_](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/_volution_des_paysages_arbor_s_dans_les_montagnes_de_th_u1eeba_thi_n_hu_u1ebf_v1_u1ec7t_nam_), mis en ligne le 5 juillet 2017.

Amélie Robert, *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thừa Thiên Huế (Việt Nam central), 1954-2007 - Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, op. cit.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Arthur H. Westing, "Assault on the environment", op. cit., p. 2

celles mises en place par les troupes américaines, la végétation était supprimée ; le sol, mis à nu<sup>18</sup>.

**Figure 1 : Traînées d'épandages d'herbicides perpétrés dans la province de Thừa Thiên Huế**  
Robert\_figure\_1

Source : d'après la carte des épandages d'herbicides du FIPI (*Forest Inventory and Planning Institute* – Carte obtenue en 2005 auprès de PHÙNG TUU BÔI) – Géoréférencement : UTM 48N/WGS 84  
Les transects schématisés figurent les lignes suivies lors des relevés réalisés sur le terrain.

**Figure 2 : Occupation des sols dans la province de Thừa Thiên Huế en 1975**  
Robert\_figure\_2

Source : d'après l'image Landsat 2 MSS du 14 mars 1975 (carte réalisée avec Idrisi Kilimanjaro) – Géoréférencement : UTM 48N/WGS 84

**Figure 3 : Actuel village de Con Tôm Hồng Thương, dans la vallée d'A Lưới : occupation des sols en 1952 et traînées d'épandages d'herbicides**  
Robert\_figure\_3

Source : d'après les photographies aériennes du SHD-DAA (Plot 605A, Mission TV 613 du 25/11/1952, 1/7 500) et la carte des épandages d'herbicides du FIPI (cf. fig. 2) – Géoréférencement : UTM 48N/WGS 84

**Figure 4 : Actuel village de Con Tôm Hồng Thương, dans la vallée d'A Lưới : occupation des sols en 1975 et traînées d'épandages d'herbicides**  
Robert\_figure\_4

Sources : cf. fig. 1 et 2

La guerre laisse ainsi des traces plus ou moins visibles dans les paysages de 1975 mais demeurent-elles discernables après-guerre ? Ne sont-elles pas camouflées, voire effacées ?

### **Les impacts à long-terme : l'effacement des traces ?**

La confrontation entre la carte des traînées d'épandage (fig. 1) et la carte de l'occupation des sols en 2003 (fig. 5) à l'échelle provinciale pourrait laisser apparaître des similitudes : les zones ciblées sont dominées par les savanes. Mais l'observation à l'échelle locale, en plaine, dans les collines comme dans les montagnes, montre que ce sont en fait différentes catégories d'occupation des sols qui sont traversées, plus encore qu'en 1975, même si ce sont majoritairement des savanes formées d'herbacées et de buissons. Si l'on compare la carte de l'occupation des sols de 2003 (fig. 5) à celle de 1975 (fig. 2), on s'aperçoit que le recul de la forêt s'est surtout accéléré après-guerre et les savanes ont très largement progressé. Les dynamiques post-guerre ont en effet surtout été guidées par les nécessités de l'époque : exploitation forestière et mise en culture de nouvelles terres, de sorte que les pratiques civiles post-guerre ont empêché la cicatrisation des espaces affectés et, plus encore, elles ont aggravé les impacts de la guerre. On peut y voir là une volonté inconsciente de camoufler les empreintes de cette période douloureuse de l'histoire vietnamienne, d'autant que s'ajoutent d'autres actions témoignant d'une volonté peut-être davantage délibérée. Les blockhaus ont été démantelés mais il s'agissait en fait surtout d'en récupérer les matériaux. Certains entonnoirs de cratères ont aussi été comblés, notamment pour faciliter la mise en culture ; d'autres sont plantés (fig. 6) ou réutilisés comme réserves d'eau. Les espaces qu'occupaient les anciennes bases militaires des Forces spéciales qui avaient été établies dans la vallée d'A

---

<sup>18</sup> Amélie Robert, *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thừa Thiên Huế (Việt Nam central), 1954-2007 - Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, op. cit.

Lưói ne sont plus identifiables non plus. Celle de Ta Bat par exemple (actuel village de Con Tôm Hồng Thưng) est ainsi occupée par des plantations de café qui se prolongent au-delà de l'ancien périmètre. Tel était aussi le cas d'une autre base militaire, celle d'A Sầu, parsemée d'habitations, du moins jusque récemment (voir *infra*). Ces bases ne sont alors plus distinguables dans les paysages actuels.

### Figure 5 : Occupation des sols dans la province de Thừa Thiên Huế en 2003

Robert\_figure\_5

Sources : d'après les images satellitales Landsat 7 ETM+ du 31 janvier et du 21 avril 2003 (carte réalisée avec Idrisi Kilimanjaro) – Géoréférencement : UTM 48N/WGS 84

### Figure 6 : Un entonnoir de cratère planté de riz pluvial

Robert\_figure\_6

Cliché : A. Robert, village d'A Nãm, 2016

Malgré une tendance au « camouflage » des traces, consciente ou non, peut-être surtout guidée par les besoins présents, certaines demeurent visibles. En effet, à hauteur d'autres bases militaires, qui étaient établies sur des sommets de collines ou montagnes, la végétation demeure bloquée au stade savanicole, dominée par des herbacées. L'absence de reconquête par les ligneux (buissons, arbustes puis arbres) est en fait indirectement liée à la guerre, s'expliquant aussi par des pratiques post-guerre : la mise à feu régulière de la végétation pour faciliter la recherche d'objets en métal laissés par les soldats. Pour certaines de ces anciennes bases, les sols bétonnés (fig. 7) constituent des traces directes et celles-ci sont renforcées par l'absence de reconquête par la végétation qu'elles occasionnent. S'ajoutent aussi de rares blockhaus qui n'ont pas été démantelés, comme dans le village de Hiền Sĩ (fig. 8) ; des entonnoirs de cratères, ni rebouchés, ni utilisés, qui parsèment les paysages, les marquant parfois fortement, comme près du village de Ta Vai (ancienne base militaire d'A Sầu ; fig. 9) : ils créent une topographie particulière, chahutée et deviennent des réceptacles d'eau durant la saison des pluies. Notons qu'il existe par ailleurs des traces d'autant plus inquiétantes : des bombes inexplosées qui menacent toujours les populations. Tel est aussi le cas d'autres traces laissées par la guerre qui, elles, ne se lisent pas nécessairement dans les paysages, qui n'apparaissent pas directement à la vue de l'observateur mais qui sont bien réelles, tout aussi menaçantes que ces bombes. Ce sont des traces chimiques que l'on retrouve dans les sols, dans les végétaux, dans l'organisme des hommes aussi et elles seraient alors à l'origine de diverses conséquences sanitaires, dont des malformations<sup>19</sup> : concernant le « degré de gravité de [leur]s effets sur la santé, le débat est loin d'être tranché entre spécialistes, [...] il y a lieu de craindre le pire »<sup>20</sup> mais « les observations rapportées dans la population vietnamienne doivent [aussi] être interprétées avec beaucoup de prudence dans leur imputabilité à l'exposition à l'agent orange »<sup>21</sup>, car d'autres facteurs peuvent s'ajouter. Quoiqu'il en soit, la persistance de ces traces chimiques dans les sols, en l'occurrence de la dioxine, demeure inquiétante mais désormais uniquement à hauteur de « points chauds ». Telles sont les révélations faites par une équipe de chercheurs vietnamiens (le comité 10-80) et canadiens (Hatfield Consultants Ltd)<sup>22</sup> qui ont procédé à des relevés dans le district d'A Lưói, le plus

<sup>19</sup> Sylvaine Cordier et Denis Bard, « Conséquences sanitaires », dans AAFV (Association d'Amitié franco-vietnamienne), *L'agent orange au Viêt-nam – Crime d'hier, Tragédie d'aujourd'hui*, Éditions Tirésias, collection « Ces Oubliés de l'Histoire », Paris, 2005, p. 110-119.

<sup>20</sup> Pierre Journoud, « Les ravages de l'agent orange », *Les collections de l'Histoire*, n°23, avril-juin 2004, p. 81.

<sup>21</sup> Sylvaine Cordier et Denis Bard, « Conséquences sanitaires », *op. cit.*, p. 111.

<sup>22</sup> Hatfield Consultants LTD et 10-80 Committee, *Development of Impact Mitigation Strategies Related to the Use of Agent Orange Herbicide in the A Luoi Valley, Viet Nam*, West Coast Reproduction Centres LTD, Vancouver, Canada, vol. 1 : Rapport, 2000, 157 p. + figures, tableaux et planches ; vol. 2 : Appendices, 341 p.

touché de la province par les épandages aériens d'herbicides. L'étude révèle que, pour les zones visées par ces épandages, les taux de dioxine sont désormais acceptables (fig. 10). En revanche, la rémanence de cette substance demeure préoccupante à hauteur des anciennes bases des Forces spéciales, surtout celle d'A Sầu, en particulier dans les secteurs où étaient stockés les herbicides. Ces révélations ont entraîné le déplacement des deux villages qui étaient établis à hauteur de cette base-ci, Loah et Xam, en 2000-2001 – ils ont finalement été reconstruits juste un peu plus loin. L'espace libéré a été laissé au développement spontané de la végétation, encerclé par une barrière végétale, formée d'épineux, empêchant toute pénétration de la zone la plus contaminée. Ainsi les traces de cette ancienne base demeurent-elles visibles dans les paysages, indirectement, imposées par ces traces chimiques qui demeurent dans les sols.

**Figure 7 : Un sol bétonné, trace d'une ancienne base militaire**

Robert\_figure\_7

Cliché : A. Robert, près du village de Khe Trăn, 2016

**Figure 8 : Un des rares blockhaus encore visible dans les paysages, qui n'a pas été démantelé**

Robert\_figure\_8

Cliché : A. Robert, village de Hiên Sĩ, 2016

**Figure 9 : Les entonnoirs de cratère : une topographie chahutée, des réceptacles d'eau durant la saison des pluies**

Robert\_figure\_9

Cliché : A. Robert, près du village de Ta Vai (ancienne base militaire d'A Sầu), 2016

**Figure 10 : Taux de dioxine relevés dans les sols de la vallée d'A Luoi par Hatfield**

Dioxine (TCDD) en pg/g ou ppt de poids sec

Robert\_figure\_10

Source : figure 2.6 de l'étude de Hatfield Consultants LTD et 10-80 Committee<sup>23</sup>, traduite

« Les guerres ne sont pas terminées quand les armes se taisent. Car ces armes peuvent poursuivre leur action sur des périodes souvent longues »<sup>24</sup> – comme le montrent les effets de la dioxine sur l'Homme – mais aussi parce que, nous venons de le voir, elles laissent des traces, directes ou indirectes, qui demeurent discernables dans les paysages actuels, quarante ans après la fin du conflit ; même si bon nombre d'entre elles ont été effacées, gommées par les pratiques post-guerre, guidées par les enjeux et besoins du moment. Depuis quelques années, ce sont d'autres enjeux qui émergent, avec de nouvelles incidences sur ces traces laissées par la guerre.

## **Les dynamiques en cours : vers une patrimonialisation des traces ?**

Parmi les dynamiques en cours, il faut tout d'abord noter l'essor important des plantations forestières, par espèces à croissance rapide<sup>25</sup>, impulsé par les autorités vietnamiennes depuis

---

<sup>23</sup> Hatfield Consultants LTD et 10-80 Committee, *Development of Impact Mitigation Strategies Related to the Use of Agent Orange Herbicide in the Aluoi Valley, Viet Nam*, op. cit.

<sup>24</sup> François Gros « Préface », dans AAFV (Association d'Amitié franco-vietnamienne), *L'agent orange au Vietnam – Crime d'hier, Tragédie d'aujourd'hui*, op. cit., p. 7.

<sup>25</sup> Jean-Paul Amat, Phùng Tửu Bôi, Amélie Robert et Trần Hữu Nghi, "Can fast-growing species form high-quality forests in Vietnam, examples in Thừa Thiên-Huế province", *Bois et forêts des tropiques*, n° 305 (3), p. 67-76, [http://bft.cirad.fr/cd/BFT\\_305\\_67-76.pdf](http://bft.cirad.fr/cd/BFT_305_67-76.pdf).

la fin des années 1990. Ces plantations ont en effet une incidence sur les traces laissées par la guerre, ici plutôt dans le sens de leur effacement. En effet, nous avons noté le blocage de la végétation au stade savanicole sur les sommets où étaient établies les anciennes bases, mais il s'explique par des pratiques post-guerre, certes guidées par les traces de la guerre. D'autres zones, situées notamment dans les vallées des régions collinéenne et montagnaise, ont pu être affectées par les épandages, régresser alors à des stades non forestiers et y demeurer après-guerre ; non pas que la reconquête était impossible mais parce que là aussi elle a été bloquée par les pratiques civiles post-guerre, en l'occurrence par l'exploitation forestière. On pourrait voir dans ce maintien de la végétation herbacée des traces laissées par la guerre, mais elles ne concernent pas que les espaces affectés par les pratiques militaires. Quoiqu'il en soit, elles sont, comme les traces des pratiques post-guerre, désormais gommées, de plus en plus, par ces plantations forestières qui autorisent une cicatrisation, à travers le retour d'un couvert forestier, certes différent de celui d'avant-guerre<sup>26</sup> : ce sont des arbres identiques, plantés en alignement, sur des surfaces de plus en plus vastes. La tendance actuelle serait-elle à la poursuite de l'effacement des traces laissées par la guerre ? C'est en fait plutôt l'inverse qui s'observe, du moins en certains points, dans la vallée d'A Luói.

Jusqu'alors la tendance était plutôt à l'effacement des traces, pas obligatoirement délibérées mais parce qu'il n'y avait pas d'enjeux, d'intérêts pour les Vietnamiens de les conserver. Depuis quelques années, les choses semblent évoluer et ceci est à mettre en lien avec la volonté, apparue en 2007, de développer le tourisme dans la vallée d'A Luói. Ce tourisme prend des formes d'écotourisme, orienté donc vers la nature, de tourisme culturel, avec un intérêt porté aux ethnies minoritaires établies dans la région mais aussi aux anciens sites militaires, dans le cadre d'un tourisme de guerre. De la sorte, les traces laissées par le conflit, qui étaient jusque-là négligées, sont désormais mises en valeur : une volonté de patrimonialisation de ces traces émerge. Un parcours a ainsi été balisé afin de guider le touriste jusqu'au mont A Bia qui n'est autre que le site nommé « Hamburger Hill » par les Américains, lieu d'une célèbre bataille, un véritable carnage pour ces derniers, comme le souligne Đồng Sĩ Nguyên<sup>27</sup> : “a meat grinder” for American paratroopers, as harshly described by Western press”. Un article paru dans *Le Courrier du Vietnam*, intitulé « À la découverte de la vallée d'A Luoi »<sup>28</sup>, confirme cette tendance et le mont A Bia figure parmi les « sites à visiter » :

Un autre site historique à ne pas manquer, c'est la « Colline du Hamburger » (Hamburger Hill), dans la commune de Hồng Kim. Cet endroit fut le théâtre d'une bataille terrible qui dura dix jours, du 10 au 20 mai 1969, entre l'armée populaire du Vietnam et l'armée américaine. La route qui mène au sommet est magnifique. L'atmosphère est tranquille et même un peu mystique. On a l'impression de se perdre au sein d'un labyrinthe sauvage sans issue.

Dans cet article, un autre site lié à la guerre est mentionné : l'aéroport d'A Sầu, qui était situé dans l'enceinte de la base du même nom, celle-là même où les taux de dioxine demeurent élevés en un secteur désormais impénétrable. Ce site « est recommandé pour ceux qui désirent longer la fameuse piste Hồ Chí Minh pour s'informer des batailles décisives entre soldats vietnamiens et américains de 1954 à 1966. Les deux côtés de la piste sont truffés de trous de

---

<sup>26</sup> Amélie Robert, « Évolution des paysages arborés dans les montagnes de Thừa Thiên Huế (Việt Nam) : quelles incidences en matière de biodiversité et de services écosystémiques rendus aux ethnies minoritaires ? », *op. cit.*

<sup>27</sup> Đồng Sĩ Nguyên, *The Trans-Trường Sơn Route (A memoir)*, traduction en anglais de *Đường xuyên Trường Sơn* (2001), Thế Giới, Hà Nội, 2005, p. 99.

<sup>28</sup> Truong Giang/CVN, « A la découverte de la vallée d'A Luoi », *Le Courrier du Vietnam*, février 2017, <https://www.lecourrier.vn/a-la-decouverte-de-la-vallee-da-luoi/372523.html>, consulté le 15/04/2018.

bombes »<sup>29</sup>. Les entonnoirs de cratères, qui jusqu'à présent pouvaient être vus comme un inconvénient, notamment pour la mise en culture, deviennent ainsi des atouts, témoignages de l'intensité des combats dans la région et qu'il importe dès lors de sauvegarder. On assiste ainsi à l'émergence d'une volonté de patrimonialiser les lieux majeurs du théâtre de la guerre, leurs paysages surtout « naturels », bien que les traces soient finalement devenues pour la plupart invisibles. Prenons le cas du site « Hamburger Hill », comme le souligne cet article du *Courrier du Vietnam*, c'est surtout la « nature » que le touriste est invité à observer, une nature présentée comme « sauvage » mais qui a en réalité été fortement transformée par les pratiques anthropiques, militaires puis surtout civiles post-guerre.

## Conclusion

Tout conflit engendre des perturbations sur les milieux, laissant des traces visibles dans les paysages. « Les guerres détruisent toujours l'environnement mais jamais auparavant, les effets écologiques d'une guerre ne sont apparus comme un problème majeur »<sup>30</sup>. Déjà, pour la Première guerre mondiale, Jean-Paul Amat soulignait : « Peu de forêts ont subi des agressions comparables à celles qui ont marqué les régions du Nord-Est français où se fixèrent les fronts de la Grande Guerre. Soixante-dix ans après le conflit, les faciès des forêts septentrionales de l'Arc meusien en portent encore les stigmates »<sup>31</sup>. Dans le cas de la guerre du Viêt Nam, on atteint un paroxysme : l'environnement est pris directement pour cible et le programme de défoliation en constitue le volet majeur ; les herbicides deviennent des armes chimiques. Pour autant, leurs conséquences au niveau des paysages ne sont pas aussi catastrophiques que certains le laissaient présager : le recul de la forêt dans les régions montagneuse et collinéenne affectées ne résulte pas seulement des épandages ; il s'accélère même après-guerre, sous le poids des pratiques civiles et, avant-guerre, la forêt dense n'est pas omniprésente. Si les traces apparaissent à certains indélébiles, si les dégâts leur semblent irréversibles et la reconquête végétale bloquée, c'est aussi – surtout – parce que les pratiques post-guerre empêchent la recolonisation par les ligneux, sur ces espaces affectés comme sur les autres. Les traces laissées par la guerre sont réelles : les pratiques militaires participent bien du recul de la forêt – mais on ne peut en voir une cause exclusive, ni même majeure – et elles sont aussi à l'origine de l'apparition de cratères, de routes et autres infrastructures. Ces traces ont en grande partie été effacées par les pratiques civiles d'après-guerre, volontairement ou non, surtout guidées par les besoins du moment. Pourtant, des empreintes demeurent, directement ou indirectement. En effet, certaines traces ne sont pas en elles-mêmes observables mais elles guident les politiques publiques, qui dès lors influencent les pratiques et donc les dynamiques : tel est le cas de la contamination par la dioxine à hauteur de l'ancienne base militaire d'A Sâu, ainsi redevenue distinguable dans les paysages. Aujourd'hui, la dynamique d'effacement se poursuit, avec l'essor des plantations forestières, qui permettent de restaurer le couvert forestier, mais sur les zones affectées par la guerre comme sur celles épargnées. Surtout, avec la volonté de promouvoir le tourisme dans la région, les traces sont désormais ravivées et même mises en exergue : un désir de patrimonialisation émerge. Cette dynamique risque de se heurter toutefois à la disparition de la plupart des traces. La solution est, dans ce cas, la suggestion, en mettant en avant d'autres éléments : nature, ethnies minoritaires,

---

<sup>29</sup> *Ibid.*

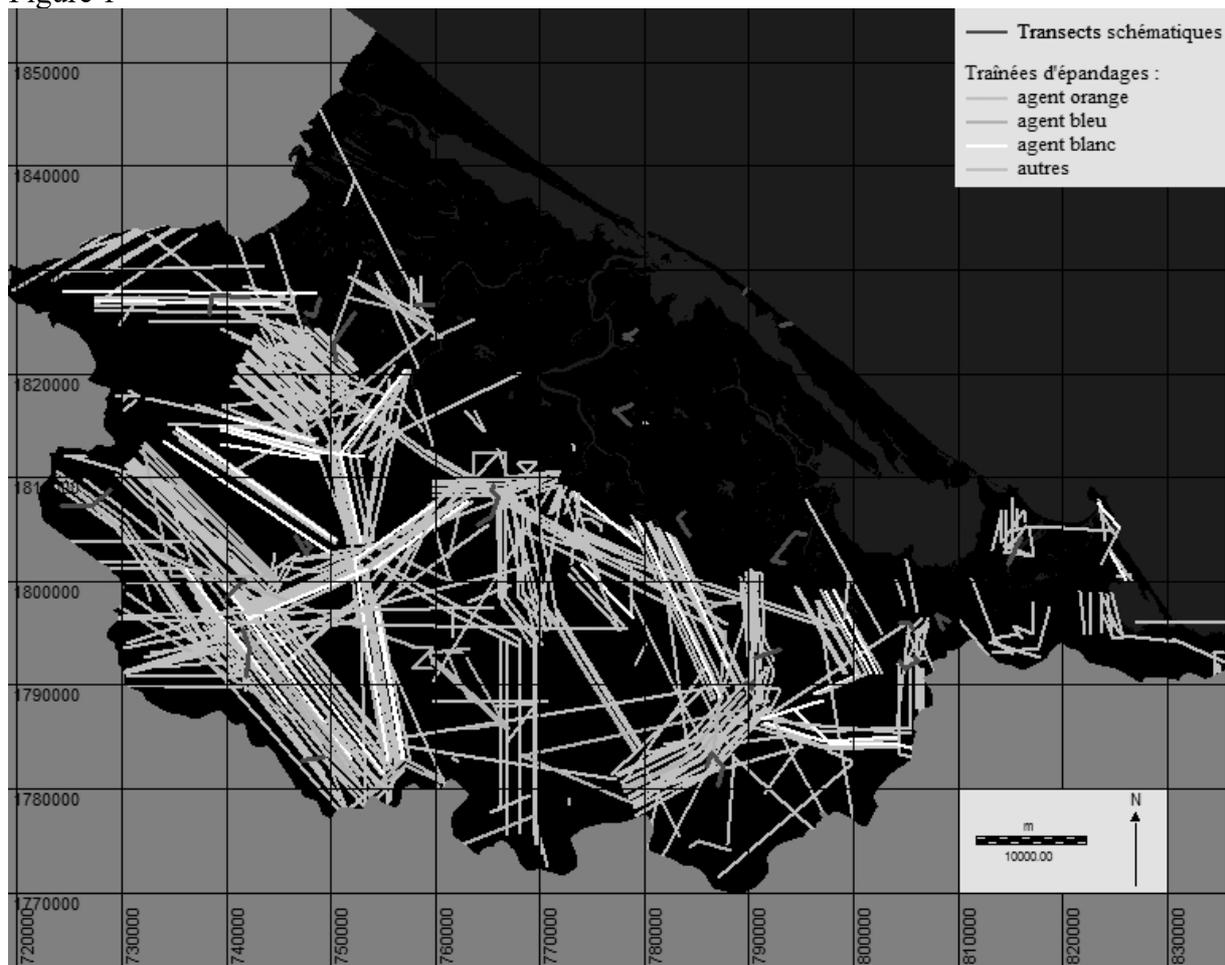
<sup>30</sup> Gordon H. Orians et Egbert W. Pfeiffer, « Effets écologiques de la guerre au Viet-Nam », *Raisons présentes*, Éditions rationalistes, Paris, oct.-nov.-déc. 1970, p. 105-119, extraits repris et traduits de Gordon H. Orians et Egbert W. Pfeiffer, « Ecological Effects of the War in Vietnam », *Science*, vol. 168, 1970, p. 544-554.

<sup>31</sup> Jean-Paul Amat, « Guerre et milieux naturels ; les forêts meurtries de l'Est de la France, 70 ans après Verdun », *L'Espace géographique*, n° 3, 1987, p. 217-233.

« ambiance » du lieu – cas de « Hamburger Hill » par exemple. Elle peut aussi résider dans la reconstitution. D'autres régions du Viêt Nam sont concernées et les traces peuvent également être transformées pour permettre la mise en tourisme du site – cas des tunnels de Cù Chi. Il s'agit alors de nouvelles traces mais qui demeurent, plus de 40 ans après la fin du conflit, suscitées par celui-là même et ses impacts... Pour reprendre François Gros<sup>32</sup>, les guerres sont ainsi bien loin d'être terminées, même longtemps après que les armes se soient tues. Elles marquent du poids de leurs héritages, directement ou indirectement, les paysages présents et probablement marqueront-elles encore les paysages à venir...

## Illustrations

Figure 1



<sup>32</sup> François Gros « Préface », *op. cit.*

Figure 2

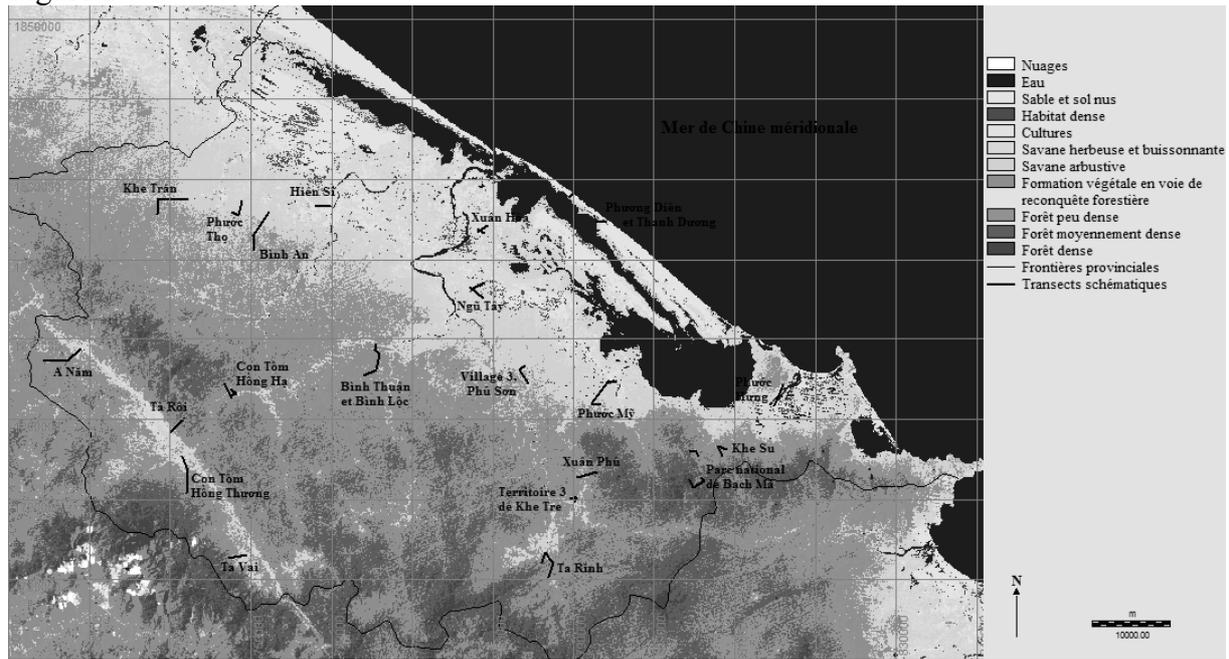


Figure 3

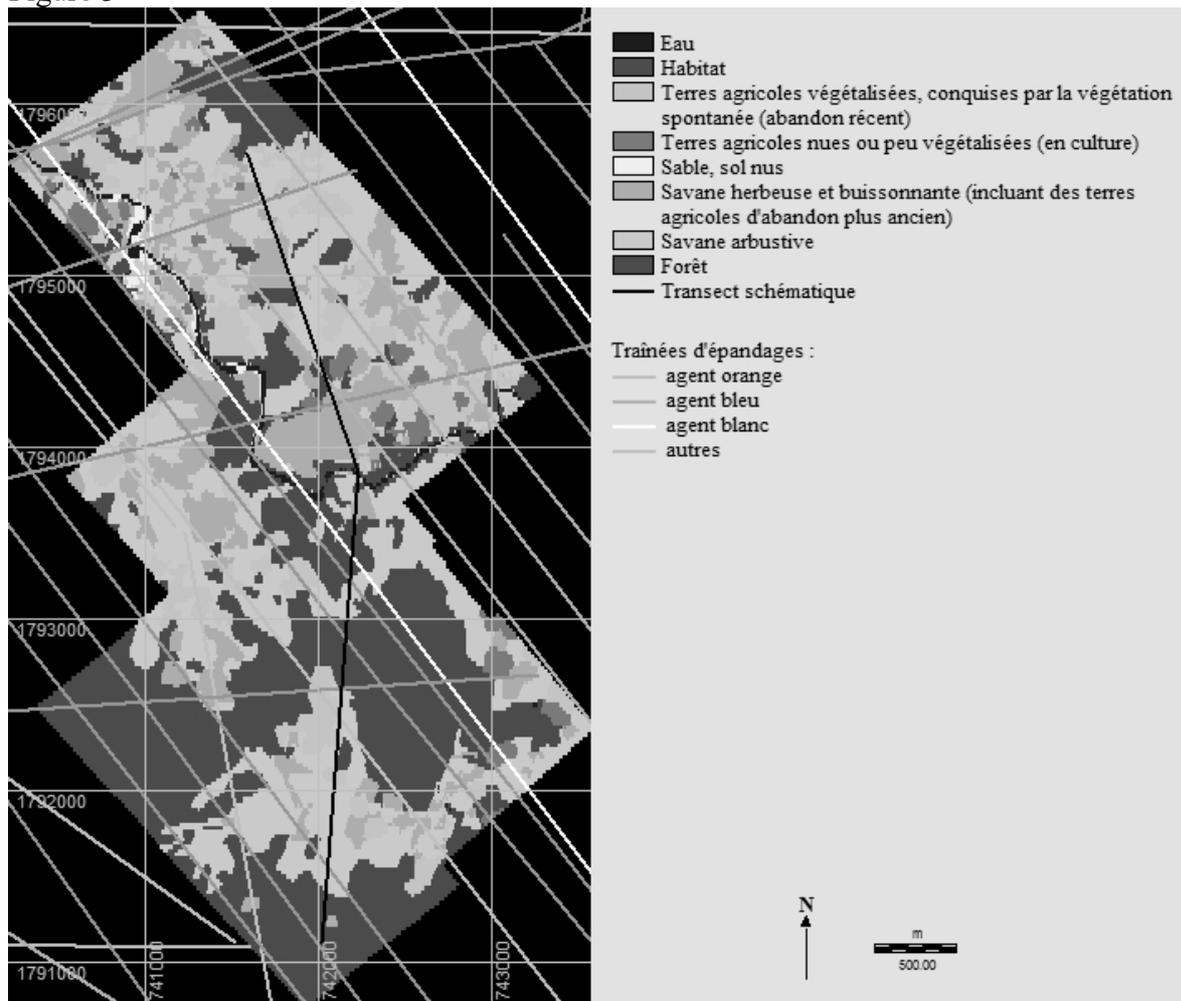


Figure 4

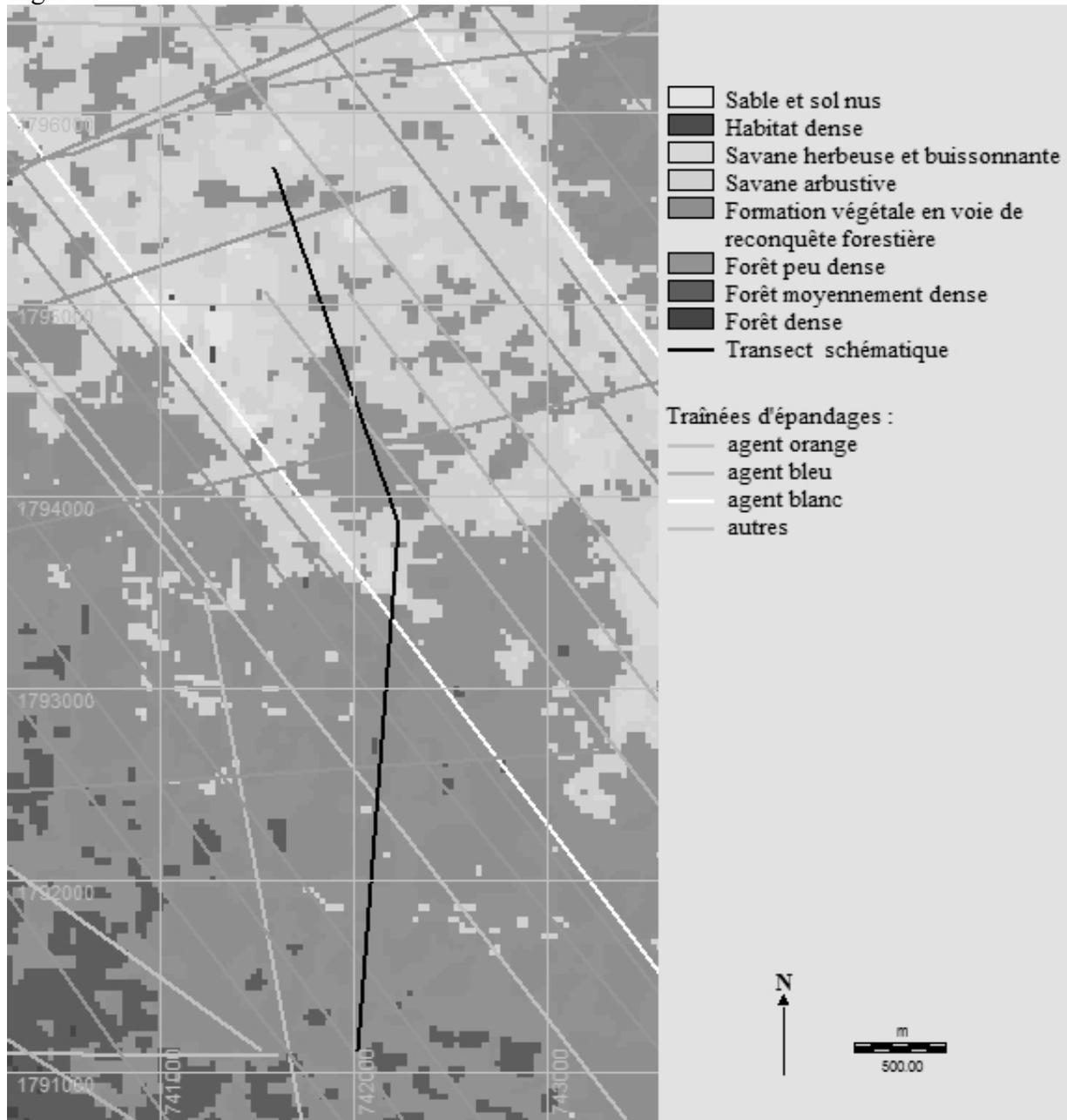


Figure 5

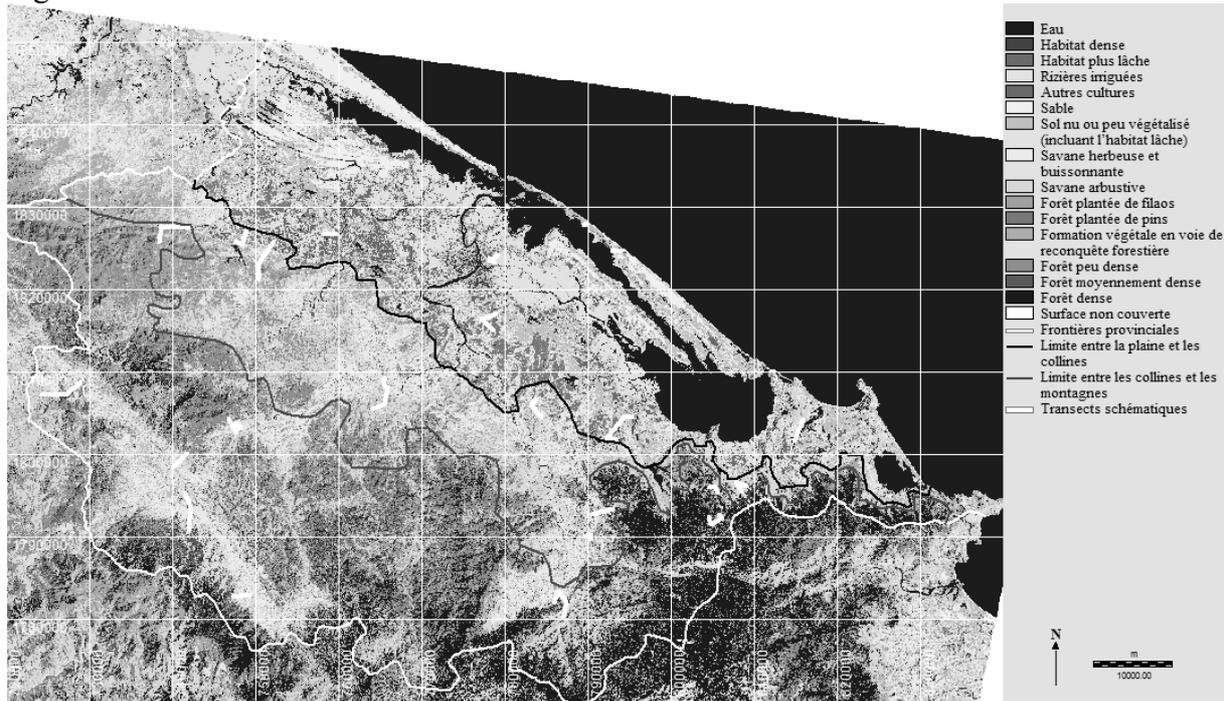


Figure 6



Figure 7



Figure 8



Figure 9



Figure 10

